
M A N U S C R I T

DOULEURS FANTÔMES

Pièce en un acte

de Vassili Sigariev

Traduit du russe par Sophie Gindt
en collaboration avec Hélène Henry

cote : RUS06D674

Date/année d'écriture de la pièce : 2000
Date/année de traduction de la pièce : 2006

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier.
Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas
habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Dmitri, 25 ans

Gleb, 25 ans

Olga

Il y a quelque part un dépôt de tramway, le dépôt «Nord». Toute la journée, à tout moment, défilent des tramways tatoués sur le côté. Ils forment lentement un cercle le long du terminus et s'immobilisent devant la sortie. La conductrice entrouvre la porte, se précipite vers l'aiguilleur. Puis elle reprend sa place et le tramway continue sa route. Selon son itinéraire, son chemin, ses rails. Un autre tramway prend sa place et tout recommence. Etc., etc., etc... La routine, quoi.

Ce dépôt a son propre cimetière. On y met les wagons morts, pour y récupérer les pièces encore utilisables. Comme des organes pour la transplantation. Mais ce qui ne présente pas d'intérêt pour les gens du dépôt se désagrège lentement sous l'effet de la pluie et du temps qui passe. Ça pourrit, ça rouille, ça se dégrade, ça croule.

Etc., etc., etc. La routine, quoi.

Dans ce cimetière, un petit wagon a été transformé en lieu de vie. Des gardiens y sont de quart, chargés par l'administration du dépôt de protéger les tramways morts des divers chasseurs de métaux non-ferreux. Leur salaire est minable, mais les horaires confortables – un jour sur deux.

Ce wagon n'est pas très propre, mais la saleté y est un peu particulière. Comme sacrée. Comme si - sans elle – n'existeraient ni wagon, ni cimetière, ni dépôt, ni même le reste du monde. A part la saleté, il y a là un canapé, un lit de fer sans matelas, une table, un radiateur électrique allumé été comme hiver et une armoire sans porte qui partage le wagon en deux. La table est posée sur des briques et on voit qu'elle est au bout du rouleau. Assis à la table sur un tabouret, un jeune homme, Dimitri, regarde un homme entrer dans le wagon. C'est Gleb. Il tient un sac-à-dos à la main.

GLEB.- Salut ! T'es nouveau ?

DMITRI.- Mmm.

GLEB.- C'est ton premier jour ?

DMITRI.- Mmm.

GLEB.- Moi, je suis un ancien. Normalement, c'est demain que je bosse. Mais je viens presque tous les soirs pour récupérer des câbles des wagons.

DMITRI.- Mmm.

GLEB.- Et alors, qu'est-ce que je peux faire d'autre ? T'as vu le salaire. Faut bien vivre. Et boire. Au fait, t'en veux ? *(Il sort une bouteille sans étiquette de son sac, s'approche de la table).* T'en veux ?

DMITRI.- Je vais à la fac demain, alors ...

GLEB.- Déconne pas. C'est pas boire ça *(Il pose la bouteille sur la table, prend des verres, regarde à l'intérieur)* C'était quoi ça, du thé ?

DMITRI.- Ouais.

GLEB.- Hop là. *(Il verse les restes de thé directement par terre)* Je passe par ici, y a de la lumière. Normalement, y a personne ici, aujourd'hui. Ça fait déjà un an qu'y a un trou à cette heure-là. Et je vois de la lumière. Je savais pas qu'on t'avait pris. Au fait, c'est comment que tu t'appelles ?

DMITRI.- Dima.

GLEB.- Moi, c'est Gleb. Donc, je vois la lumière. Quoi faire ? J'ai pensé que peut-être, le vieux, il avait oublié d'éteindre. Tu l'as déjà vu, le vieux ?

DMITRI.- Ouais.

GLEB.- *(Il débouche la bouteille avec les dents, verse dans les verres)* Une vraie pute. Si je l'attends pas pour la relève et que je pars plus tôt, il court me débiter chez le chef. Mais lui, tu peux pas savoir ce qu'il trafique ici. Il se bourre la gueule, il se pieute et il pisse sur le canapé. Le salaud, il a tout compissé. En plus, il me laisse pas bosser pendant mon service. Une fois, je lui ai donné un coup dans la gueule. On avait picolé ensemble, pas de souci. Mais il s'est torché et il a commencé à me débiter ses histoires de guerre. Et il me fout son moignon dans la tronche. A moi. «Tu sais pas ce que c'est que les douleurs fantômes », il gueule. Moi, putain, je m'en tape, de ses douleurs. Alors je l'ai cogné une paire de fois. Je lui ai défoncé sa dernière dent *(Il rit)*. Allez ... *(il boit un coup de gaule puis un coup dans la théière)*. Dmitri prend un verre, regarde dedans.)

Tu fais quoi, tu la réchauffes ?

DMITRI.- Je vais à la fac demain ...

GLEB.- Arrête avec ça. Ben quoi, je vais boire tout seul ? Allez, allez.

DMITRI.- Y a un truc qui flotte là-dedans.

GLEB.- Tu t'en fous. Allez, tu te la bois.

Dmitri boit, fait la grimace. Il sort la moitié d'un pain d'un sac, arrache un morceau. Le mange.

GLEB.- Wao ! Du pain. *(il prend aussi un morceau)*.

Pause. Ils mâchent.

Bon, entre le premier et le deuxième, on fait une petite pause. *(Il verse)*. Qu'est-ce que tu vas

foutre à la fac ? Etudier ?

DMITRI.- Ouais.

GLEB.- Pour être quoi ? Gynécologue, peut-être ? *(Il rit)*

DMITRI.- Dans l'architecture ...

GLEB.- Bravo. Moi, j'aurais bien voulu faire gynéco. C'est marrant. Allez, cul sec. *(Ils boivent, mangent du pain)* Au fait, tu sais où on peut trouver de la gnaule ?

DMITRI.- Non.

GLEB.- Faut sortir de la zone. Là-bas, y a une maison avec une vieille qui distille. Ca coule bien, non ?

DMITRI.- Ça va.

GLEB.- Tu sais, on peut vivre comme ça. Tu piques des câbles, tu les fais fondre, tu les revends, tu files chez la vieille, tu te bourres la gueule et salut. Au fait, qu'est-ce que tu fumes ?

DMITRI.- Je fume pas.

GLEB.- C'est nase. *(Il prend une cigarette, l'allume)*. Alors, ça commence à faire son effet ?

DMITRI.- Oui, on dirait.

GLEB.- C'est pas assez. Allez, encore un coup. *(Il verse ce qui reste, pousse la bouteille sous la table)*.

DMITRI.- Et les filles ici, c'est comment ?

GLEB.- Hein ?

DMITRI.- Ben, je veux dire, y a des nanas ?

GLEB.- Ah ah ah ! *(Il rit)*. Alors, Malvina s'enflamme, hein ? *(Il se tapote légèrement entre les jambes)*.

DMITRI.- Mais non. C'est juste que ... comme ça.

GLEB.- Arrête. On est tous pareils. Moi aussi, ça m'arrive. Celui qui chauffe pas, tu peux me le montrer. Le vieux, bon, et encore. *(Il rit)* Y en avait deux, en fait. Deux contrôleuses. On allait tous les voir après le boulot. Pas de problème. On pouvait se les faire. Je te jure, elles buvaient comme des trous. Pas moyen de les soûler. Après, on les a foutues dehors.

DMITRI.- C'est clair.

Pause.

GLEB.- Y en reste une ici, c'est vrai ... Olenka. *(Il rit)*.

DMITRI.- C'est quoi, cette Olenka ?

GLEB.- Une putain d'histoire. Je te raconte tout de suite. *(Il se lève, sort du wagon. Pisse du haut des marches)*.

Dmitri prend un verre, jette un coup d'oeil dedans, le flaire. Gleb revient. Il referme sa braguette.

GLEB.- Tu bois encore ?

DMITRI.- Non ... Comme ça.

GLEB.- Allez, juste un petit coup.

Ils boivent.

T'as de l'argent ?

DMITRI.- Que deux roubles. Pour la route.